

des Velasco au travers du rappel de sa généalogie puis des *Behetrías* que possédaient ses membres. L. Martínez García présente une étude classique dans laquelle les seigneurs monopolisent les moyens de production, les « dominants » exercent sur leurs « dominés » des droits juridictionnels et s'imposent par la violence. I. Alfonso Antón, finalement, étudie les conflits surgis à propos de l'entrée en possession – « entrada » – de certaines *Behetrías* au travers d'une série de procès suscités par des laïcs dont les *Behetrías* étaient passées sous seigneuries ecclésiastiques.

La bibliographie à la fin de l'ouvrage fait une large place aux travaux des auteurs qui y ont contribué et se limite à des œuvres espagnoles ou traduites en espagnol. L'ouvrage donne ainsi l'impression d'être une simple réédition de travaux des années 1960–1970 qui n'apporte rien de neuf. La problématique de la lutte des classes et des multiples formes de dépendance est ici présentée sans tenir compte d'autres disciplines telles que le droit, la philosophie, la théologie et l'anthropologie historique, ce qui auraient permis de définir de nombreux termes, ici employés de façon anachronique, et d'incorporer d'autres composantes du problème comme l'instrumentalisation par les paysans de ce système.

Adeline RUCQUIO

Les sièges de Rhodes de l'Antiquité à la période moderne, éd. Nicolas FAUCHERRE, Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Rennes, P.U. Rennes, 2010; 1 vol. in-8°, 306 p. (*Enquêtes & Documents*, 40). ISBN: 978-2-7535-1198-9. Prix: € 18,00.

Fruit d'un colloque organisé en 2009 à l'Université de Nantes, cet ouvrage dépeint les sièges que connut Rhodes sur près de 2000 ans d'histoire, depuis celui de Démétrios Poliorcète en 305–304 ACN jusqu'à celui de Soliman le Magnifique en 1522, une analyse sur le long terme extrêmement riche¹. De plus et ainsi que le signalent les É. dans leur *Introduction*, ce livre se situe dans la veine de la nouvelle histoire militaire, une histoire interdisciplinaire qui, à cent lieues de l'histoire-bataille, met les événements guerriers en perspective en multipliant les analyses (stratégiques, techniques, économiques, financières, politiques, etc.).

D'emblée, constatons – et c'est le seul petit regret à formuler – qu'en ce qui concerne le Moyen Âge, l'époque de l'occupation de l'île par les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (1306–1522/1523), plus précisément le xv^e siècle, retient davantage l'attention que le reste de la période médiévale. Ce constat posé, on entre dans le vif du sujet par une contribution de N. Prouten (p. 201–217), laquelle envisage les sièges que connut la cité au Moyen Âge avant de se focaliser sur certains d'entre eux assez méconnus comme celui de 1442 auquel participa Geoffroy de Thoisy, commandeur d'une escadre envoyée par Philippe le Bon. Vient ensuite une remarquable contribution de L. Vissière (p. 219–244) sur le siège de 1480 par les Ottomans. Conjuguant textes – en particulier la très peu étudiée *Histoire journalière du siège de Rhodes* – et images, L.V. bouleverse notre vision de l'événement en étudiant ses aspects politiques, stratégiques, religieux et, même, psychologiques. J.B. de Vaivre (p. 245–285) prend ensuite le relai en expliquant qu'après 1480 et les tremblements de terre qui suivirent le siège, l'architecture défensive de Rhodes fut totalement re-

1. Pour les besoins de ce c.r., nous n'aborderons que les contributions relevant de l'histoire médiévale.

pensée en prévision du retour des Ottomans. Ce retour, prélude à la chute de la cité, arrivera en 1522. N. Fauchère (p. 287–295) nous explique alors combien les assaillants apprirent de leur échec et, utilisant les égouts antiques, atteignirent les murs de la ville pour y placer des mines. N.F. souligne alors combien les sièges tardo-médiévaux de Rhodes représentent de véritables laboratoires d'expérimentation pour des techniques et des stratégies qui s'avèreront déterminantes à l'Époque moderne ainsi que le rappelle d'ailleurs J.P. Bois dans ses conclusions (p. 297–304).

Ainsi, tant par ses aspects interdisciplinaires que diachroniques, ce volume pose des questions fondamentales sur l'histoire d'une cité et d'une île au cœur des intérêts diplomatiques, politiques, militaires et économiques de l'époque médiévale.

Jonathan DUMONT

Gerald MORGAN, *The Shaping of English Pœtry. Essays on Sir Gawain and the Green Knight, Langland, Chaucer and Spenser*, Oxford–Berne–Berlin–Bruxelles–Francfort–New York–Vienne, Lang, 2010; 1 vol. in-8°, xiv–299 p. ISBN: 978-3-03911-956-1. Prix: € 47,80.

Recueil de douze art. écrits par G. Morgan au cours des 30 dernières années, *The Shaping of English Pœtry* examine quatre œuvres majeures de la poésie anglaise du bas Moyen Âge et de la Renaissance. L'A. attire notre attention sur la difficulté d'interpréter chaque texte dans un contexte dont le lecteur d'aujourd'hui tend à oublier la spécificité, celle d'une poésie qui mêle étroitement aristotélisme et sentiment religieux chrétien. La création poétique à l'époque révèle une approche essentielle morale et théologique, sans souci de réalisme psychologique.

Dans *Sir Gawain and the Green Knight*, l'évocation du pentangle et l'alternance des scènes de chasse et de tentation charnelle attestent l'ingéniosité de la forme poétique. La structure narrative montre une adéquation des vertus incarnées par Gawain au sens même du poème, dont l'intrigue et la composition artistique concourent à illustrer l'excellence morale, spirituelle et courtoise à laquelle parvient le chevalier malgré sa faillibilité d'être humain.

Les relations qu'entretiennent les personnifications «Kind Wit», «Conscience» et «Reason» dans la première vision de *Piers Plowman* reflètent la logique philosophique de l'orthodoxie scolastique. «Kind Wit» désigne la fin. «Reason» met en œuvre les moyens, assistée de «Conscience» qui conduit au jugement avisé, même s'il est sujet à l'erreur. L'attention portée aux figures allégoriques du Passus II fait ressortir les subtiles différences entre ruse, duplicité, flatterie et hypocrisie. L'union de «False» et «Meed» constitue les moyens employés pour acquérir des récompenses matérielles. Ce mariage traduit le caractère purement illusoire de telles récompenses. C'est pourquoi à «Meed Langland» s'oppose «Lady Holy Church», au sein de laquelle le rêveur peut déceler la duplicité d'un symbole féminin du profit obtenu par la ruse et le mensonge. Le portrait allégorique de «Meed» trouve donc toute sa cohérence dans le sens où elle représente un défi permanent aux principes spirituels de la sainte Église.

G.M. rappelle ensuite qu'au Moyen Âge la caractérisation en littérature vise à l'évocation d'un type, non d'un individu. Les portraits du *General Prologue* de Chaucer sont élaborés à partir de traits moraux, sociaux et physiologiques par-